



Sainte Marie Eugénie de Jésus

20 février 1876

Horreur du péché, grand élément de ferveur

Mes chères filles,

Je veux vous dire aujourd'hui seulement un mot sur une vérité extrêmement banale, mais qu'il faut se rappeler souvent, parce qu'elle est nécessaire à tous les degrés de la perfection et de la vie spirituelle : c'est l'horreur du péché.

Certainement, il n'y a pas un sentiment plus profondément empreint dans une âme qui est à Dieu que l'horreur du péché. Il est cependant peu de personnes qui ne tombent souvent dans quelque péché véniel d'habitude. Cela suppose que l'horreur très vive, très courageuse, très persévérante du péché n'est pas entière en elles. La délicatesse de la fidélité vis-à-vis de Dieu fait qu'après avoir éloigné les grands péchés, on examine tout ce qui reste en soi des sept péchés capitaux et de toutes ces racines, de tous ces petits filaments que ces inclinations mauvaises communes à tous laissent au-dedans de nos âmes. Alors courageusement on les extirpe l'un après l'autre, parce que l'on aime Dieu.

L'amour de Dieu doit être le mobile de ce travail dans notre âme. Plus il est ardent, plus il est fidèle, plus grande est l'habitude de vivre en présence de Dieu, sainteté et pureté infinies, et plus on prend soin d'éviter et d'ôter de son âme tout ce qui peut déplaire à notre Seigneur. Je tire un autre motif de la sainte communion. Nous la recevons fréquemment. Nous nous approchons souvent de celui qui est toute pureté et sainteté. Il vient au-dedans de nous, il y habite : or il a horreur de toutes ces taches que laissent après eux les péchés d'habitude.

Cependant, il reste encore en nous certaines traces de paresse, d'envie, de mesquine jalousie, de cet orgueil qui amène avec lui de petits détours, des défenses, des excuses. Notre travail, dans la vie religieuse, est de nous ajuster si bien à notre Seigneur que, pendant l'oraison, l'âme puisse s'approcher de Dieu, sans qu'il y ait rien entre lui et elle. Or, ce qui s'étend entre Dieu et l'âme comme un mur de séparation, ce sont les restes du péché, les dispositions mauvaises. Je ne parle pas tant du passé que du présent, tout ce qui dans le présent tient au péché. C'est de cela qu'il faut avoir une grande horreur. C'est de cela qu'il faut se purifier sans cesse. C'est cela qui doit être l'objet d'un zèle amoureux et si généreux que nous souffrions volontiers toute espèce de combats pour nous en défaire.

Je crois qu'il n'en est pas une d'entre vous qui n'ait à se renouveler dans cette horreur du péché ainsi expliquée, et excitée par un grand amour de Dieu. Sainte Thérèse ne se croyait si coupable dit-on, que parce qu'elle vivait habituellement, et d'une manière très intime, en présence de la très sainte Trinité. Cette intimité développée par l'oraison augmentait en elle la lumière de Dieu et lui faisait voir ses moindres imperfections.

Les âmes qui ont bonne opinion d'elles-mêmes sont en général peu éclairées. Un mystique du siècle dernier dit qu'il en est de ces âmes, comme d'une chambre dont les volets sont fermés : la poussière peut tout couvrir, sans que personne l'aperçoive : il n'y a aucune lumière. Qu'il entre un rayon de soleil,

et la poussière, comme mise en mouvement, se joue dans ce rayon. Si la lumière est complète, on la voit partout.

Eh bien, nos âmes sont comme ces chambres sales et négligées. Remarquez que je ne parle que de poussière, et non pas d'immondices, ni de choses extrêmement repoussantes. On y vit très content, parce que n'étant pas dans la lumière de Dieu, on ne voit pas la poussière qui la ternit.

Pour sainte Thérèse qui recevait une lumière très abondante, comme un rayon du ciel très pur et très ardent, et qui se tenait constamment sous ce rayon lumineux, elle voyait toutes ses fautes, qui, certainement n'étaient pas graves, puisque ses confesseurs pensent qu'elle n'a jamais perdu l'innocence baptismale. Chacune de ses fautes lui paraissait extrêmement fâcheuse. Elle voyait bien qu'elle manquait de vertu et que sa vertu n'était pas solidement acquise. Nous, mes filles, nous ne le voyons pas, parce que nous sommes bien loin de sainte Thérèse.

Je livre cela à vos méditations, car bien qu'élémentaire, c'est une chose qu'il faut tous les jours de sa vie renouveler en soi, parce que c'est un élément de ferveur. Celui qui se méprise ainsi, celui qui cherche ainsi à se purifier, celui qui a horreur de ses imperfections, celui qui est fervent sur tous les points, accepte les réprimandes et tout ce qui lui est une occasion de faire pénitence, toutes les observances de la vie religieuse lui sont chères : je parle nécessairement de celles qui ont un côté affligeant pour la nature. Elles lui sont précieuses, parce qu'elles vont à le purifier et qu'elles sont comme un purgatoire anticipé qui le rendront digne de voir Dieu face à face, aussitôt qu'il quittera ce monde.